

La réception du Cours de linguistique générale en Roumanie

L'année 2013 marque le centenaire de la mort de Ferdinand de Saussure (1875-1913), le célèbre fondateur de la linguistique moderne. Se désirant un hommage rendu à sa mémoire, le présent article concerne la réception en Roumanie de son œuvre posthume. Généralement tenu pour la véritable « clé de voûte »¹ de la linguistique moderne et du paradigme structuraliste, le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure a fait l'objet d'une réception tortueuse et intéressante à plus d'un titre dans l'espace de la linguistique roumaine.

1. Un tournant dans l'histoire de la linguistique moderne

La cause est entendue : tout commentaire actuel au sujet du *Cours* saussurien ne saurait s'imposer sans un regard en arrière, concernant l'impact que sa parution a eu à une époque et dans un espace bien déterminés.

La parution du *Cours* marque, en effet, un véritable tournant dans l'évolution postérieure des sciences du langage. Les hypothèses hardies et novatrices de Saussure, ses définitions de même que ses grandes distinctions ont infléchi d'une manière décisive « le développement et le progrès de la linguistique du XX^e siècle, non seulement de la linguistique 'saussurienne' mais de la linguistique tout court, et même de cette linguistique qui, apparemment, ignore ou nie l'héritage apporté par l'œuvre de Ferdinand de Saussure » (Coseriu 2004, 19). Si personne ne nie que certaines idées exposées dans le *Cours* reprennent des intuitions plus anciennes de l'Antiquité et du Moyen Âge, Ferdinand de Saussure a eu le mérite exceptionnel de les rendre explicites, de les reformuler d'une manière précise et de les intégrer dans un système cohérent et unitaire. Par la suite, son *Cours* n'est pas tant un point de départ qu'un point d'arrivée, assimilant des thèses et des intuitions antérieures et représentant, par là, un moment essentiel dans l'histoire de la pensée linguistique².

¹ L'appréciation de Leroy garde encore toute son actualité : « cette œuvre publiée dans des conditions aussi insolites, allait séduire par son élégance géométrique et s'imposer dès les années vingt pour devenir la clé de voûte des réflexions sur le langage et être l'inspiratrice principale des travaux de linguistique générale » (Leroy 1964, 64).

² Il est tout à fait légitime d'évoquer, dans ce sens, les appréciations d'Eugenio Coseriu : « Ainsi, du point de vue historique, est-il juste d'affirmer que Saussure est non seulement un point de départ, mais aussi un point d'arrivée : à Saussure revient, en effet, le grand mérite d'avoir réalisé la synthèse de ce qui avant lui n'était que *disiecta membra* ; par ailleurs, c'est grâce à la synthèse saussurienne que nous autres linguistes avons fait nos premiers pas » (Coseriu 2004, 23).

La traduction du chef-d'œuvre saussurien dans de nombreuses langues, la valorisation de sa pensée dans diverses orientations de la linguistique tout comme le recours fréquent des esthéticiens, des sémioticiens ou des philosophes à des conceptions saussuriennes justifie pleinement l'opinion des spécialistes selon laquelle nous avons affaire au plus célèbre ouvrage de linguistique de tous les temps et à l'ouvrage qui a marqué le plus le débat linguistique du XX^e siècle.

Ce qui est certain, c'est que, grâce au *Cours* de Ferdinand de Saussure, le langage devient la question centrale tant des sciences humaines que de la philosophie du XX^e siècle. L'affirmation de Ludwig Wittgenstein selon laquelle « les limites de ma langue sont les limites de mon monde » faisait un constat déjà évident à cette époque-là. Marquant l'apparition du structuralisme occidental dans les années 30, la linguistique telle que Saussure la concevait allait poser les assises d'un discours novateur, tout en offrant un modèle conceptuel et des instruments méthodologiques à des disciplines connexes, à savoir les futures « sciences du signe ». L'anthropologie de Claude Lévi-Strauss, la poétique narrative de Claude Bremond ou les théories de Jacques Lacan, Michel Foucault et Jacques Derrida s'inspirent volontiers non seulement des concepts saussuriens de *signe*, *signifié* et *signifiant* mais aussi de son idée de *structure*, en s'appropriant souvent la vision proposée par le linguiste genevois. Bien qu'à la fin des années 70 ces disciplines s'écarteront du « mirage linguistique » (Pavel 1988), les poststructuralistes continueront à organiser leurs théories autour des métaphores venues de la linguistique saussurienne.

Comment peut-on expliquer, de nos jours, le profond engouement que le *Cours* a suscité ? Vu son énorme succès, il conviendrait de nous pencher un peu sur ce qu'on pourrait appeler, avec un terme appartenant plutôt au domaine du marketing, les « stratégies » de son succès.

Lors de sa publication en 1916, d'après les notes prises lors de ses cours par les anciens étudiants de Ferdinand de Saussure, à savoir Charles Bally et Albert Sechehaye, le *Cours* a suscité à la fois de l'admiration et des critiques virulentes. Ainsi, Hugo Schuchardt reprochait à son auteur le caractère rigide des dichotomies qu'il venait d'établir tandis que Dmitrij Vvedenskij critiquait le fondement « bourgeois » de son idéologie implicite... La révélation ou, tout au contraire, la furie que le *Cours* a provoquées dans les milieux culturels et linguistiques de divers pays ont, toutes les deux, la même explication : la vision saussurienne novatrice, sémiotique sur la langue marque une rupture irrémédiable avec la tradition scientifique antérieure, tout en s'érigeant comme une réaction décisive contre l'atomisme du XIX^e siècle et surtout contre l'idéologie des néogrammairiens (sous la forme empruntée, au sein de la linguistique, par l'évolutionnisme et le positivisme). Dans le contexte culturel plus large de la réaction générale antipositiviste, l'ouvrage de Saussure se rapprochait de l'esthétique d'un Benedetto Croce, de « l'intuitionnisme » ou du « vitalisme » d'un Henri Bergson et de la phénoménologie d'un Edmund Husserl, convergeant vers un nouveau discours sur le langage. Il est possible, donc, d'affirmer que cet ouvrage a imprimé un caractère théorique, presque philosophique à la linguistique moderne : les faits de

langue n'étaient plus examinés d'une manière distincte mais interprétés selon une perspective nouvelle, par le biais de concepts tels que *système*, *structure*, *fonction*, *relation* ou *opposition*. L'atomisme était remplacé point par point par une approche systématique dans laquelle la valeur d'une entité était établie par sa position dans le système. Le manifeste de la phonologie qu'allaient présenter Roman Jakobson et Nikolai Troubetzkoy à l'occasion du premier Congrès International des Linguistes à La Haye en 1928 prenait précisément comme point de départ les distinctions établies par Ferdinand de Saussure dans le *Cours* et la prémisse saussurienne selon laquelle la langue était un système de signes.

Comme on le sait, le manifeste de la phonologie représente l'acte officiel de naissance du structuralisme, promu par des écoles telles que celle de Genève, constituée autour des disciples de Saussure, l'école glossématique de Copenhague, l'école anglaise ou l'école russe. Les représentants de ces orientations reprennent et modulent les thèses centrales avancées par le *Cours* de Saussure tout en contribuant, de la sorte, à l'édification extrêmement complexe du structuralisme dont l'élément essentiel était la description des langues (historiques ou naturelles) comme des systèmes.

Pourtant, sa portée décisive, reconnue à présent par tous ceux qui s'adonnent à l'étude des langues, dépasse de loin les cadres stricts de la linguistique. Le *Cours* a infléchi également, d'une manière radicale, l'évolution ultérieure des sciences humaines, en général³. Dans ce contexte, deux aspects dans le *Cours* nous semblent particulièrement pertinents : 1) l'encadrement de la linguistique dans la sémiologie et, par conséquent, la postulation d'une science générale des signes et 2) la mise en évidence des particularités du signe linguistique. Cherchant à définir la spécificité des enjeux de la linguistique, Saussure situe celle-ci dans le cadre d'une science plus vaste, qui étudierait la vie des signes au sein de la vie *sociale* : « Si l'on veut découvrir la véritable nature de la langue, il faut la prendre d'abord dans ce qu'elle a de commun avec tous les autres systèmes du même ordre » (Saussure 1998, 35). En insistant sur l'aspect sémiotique du langage, le linguiste constatait que celui-ci pouvait être rencontré aussi dans les rituels symboliques ou dans l'alphabet des sourds-muets : « La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc., etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes » (Saussure 1998, 33). La linguistique devient, par conséquent, la partie centrale d'une science générale consacrée à l'étude des signes dans la société ; selon une définition devenue classique, la langue est un système singulier dans un vaste ensemble de faits sémiologiques.

En ce qui concerne les particularités du signe linguistique, Saussure critique l'opinion courante mais erronée, selon laquelle la langue ne serait qu'une « nomenclature ».

³ Greimas le remarquait déjà en 1956 : « L'originalité de la contribution de F. de Saussure réside, croyons-nous, dans la transformation d'une vision du monde qui lui fut propre – et qui consiste à saisir le monde comme un vaste réseau de relations, comme une architecture de formes chargées de sens, portant en elles-mêmes leur propre signification – en une théorie de la connaissance et une méthodologie linguistique » (Greimas 1956, 193).

Dans la vision saussurienne, « le signe linguistique n'unit pas une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique » (Saussure 1998, 98). Afin d'écartier toute ambiguïté, Saussure propose trois notions à l'aide de termes qui s'impliquent mutuellement : « Nous proposons de garder le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant ; ces derniers termes ont l'avantage de marquer l'opposition qui les sépare soit entre eux, soit du total dont ils font partie » (Saussure 1998, 99). Grâce à cette définition du *signe* linguistique, Saussure établit, en fait, la particularité fondamentale du signe linguistique : « le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire » (Saussure 1998, 100). En reprenant certaines thèses de Humboldt, Saussure rejette l'idée d'un contenu mental préexistant : rien n'est distinct avant l'apparition de la langue. On entend par là que tous les autres systèmes de signes ne peuvent être pensés que *verbalement*, vu que la pensée même qui les érige ne saurait opérer sans des signes linguistiques :

Philosophes et linguistes se sont toujours accordés à reconnaître que, sans le secours des signes, nous serons incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante. Prise en elle-même, la pensée est comme une nébuleuse où rien n'est nécessairement délimité. Il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue (Saussure 1998, 155).

Étant donnée la conception saussurienne de la langue comme système de signes, ces signes ne possèdent pas une identité matérielle, mais bien une identité relationnelle. C'est là que nous trouvons le fondement du principe idéal de la sémiologie : les signes sont définissables uniquement *dans* et *à travers* le système, par la fonction qu'ils y remplissent. Or, dans l'ensemble sémiotique, ce qui donne sa spécificité au signe linguistique est, justement, son caractère arbitraire et linéaire ; à l'encontre des formules de politesse où il y a une expressivité naturelle et des symboles qui s'appuient sur des rapports naturels avec les choses, il n'y a pas, dans la langue, de signes prédéterminés et motivés. Vu leur caractère entièrement arbitraire, les signes linguistiques sont la parfaite illustration de l'idéal du procédé sémiologique, celui de ne fonctionner qu'en tant que système. En raison de ce fait, la langue représente le système de signes le plus complexe qui existe, tandis que la linguistique peut devenir, par voie de conséquence, le patron de la sémiologie. Nous retrouvons là les prémisses de la conception selon laquelle la linguistique pourrait offrir le cadre conceptuel et méthodologique indispensable à d'autres disciplines scientifiques.

L'approche de la langue selon une perspective sémiologique a ainsi ouvert la possibilité d'une science linguistique moderne. Bien que Saussure ne se soit penché que sur le système unitaire et homogène de la langue, ce qui est essentiel dans son approche, c'est le fait qu'il a réussi à diriger l'attention des chercheurs vers l'aspect synchronique et descriptif des langues. Il est tout aussi vrai que cet aspect tient du mode d'organisation plutôt que de l'essence du langage en tant qu'acte significatif. Ainsi toutes

les distinctions ou tous les acquis méthodologiques qui ont découlé de l'étude de la langue comme système de signes (y compris les concepts de *synchronie*, *diachronie*, *valeur*, *syntagmatique* ou *associatif*) doivent-ils être regardés uniquement de ce point de vue. Lorsqu'on se focalise uniquement sur les oppositions au sein d'une langue, on laisse dehors d'autres aspects, car « être structuraliste, c'est être un ascète, c'est laisser de côté tout ce qui ne concerne pas les structures » (Coseriu 1982, 10).

2. Un « ennemi du peuple » : la réception de Ferdinand de Saussure en Roumanie

Connu et apprécié surtout comme l'auteur du *Mémoire sur le système primitif des voyelles*, Ferdinand de Saussure devient célèbre en Roumanie grâce au compte-rendu consacré à son *Cours de linguistique générale* que Vasile Bogrea, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Cluj, publie en 1922 dans la revue *Dacoromania*, la revue de l'École linguistique fondée en 1921 à Cluj par le linguiste Sextil Pușcariu.

Fin connaisseur de l'œuvre saussurienne, Vasile Bogrea assure une réception enthousiaste au *Cours*, tout en mettant en évidence « l'excellence déjà visible dans le *Mémoire sur le système primitif des voyelles* » et qui se fait sentir « aussi dans cette œuvre posthume de Ferdinand de Saussure » (Bogrea 1922, 777). En s'attardant longuement sur chaque chapitre de l'ouvrage, Bogrea souligne surtout sa nouveauté : la délimitation entre des disciplines telles que *science de la parole* et *science de la langue*, *linguistique synchronique* et *linguistique diachronique*. Tout en anticipant sur l'impact que le *Cours* allait avoir sur la linguistique contemporaine, le professeur clujois achevait son compte-rendu par l'affirmation suivante : « Maître inégalé en matière de délimitations et de définition des notions, l'auteur établit une distinction rigoureuse entre *langage*, *langue* et *parole*, tout comme entre *synchronie* et *diachronie* » (Bogrea 1922, 778).

Non traduit en roumain (une raison en pourrait être la bonne maîtrise de la langue française par le linguistes roumains, la Roumanie étant à l'époque, par définition, un pays francophone), le *Cours de linguistique générale* a infléchi d'une manière décisive la théorie et la méthodologie linguistiques dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres. Presque tous les linguistes roumains (nous ne mentionnons qu'Alexandru Rosetti, Sextil Pușcariu, Iorgu Iordan et Ovid Densusianu, mais la liste pourrait s'allonger) s'approprient les notions-clés de la linguistique saussurienne : c'est même ce qui leur vaudra par la suite, une fois le régime communiste mis en place, des critiques acerbes de la part des partisans du régime.

Pendant 1947-1949, la Roumanie – tout comme, d'ailleurs, tous les autres pays de l'ancien bloc de l'Est – connaîtra des mutations profondes non seulement au niveau politique et économique mais aussi au niveau scientifique. L'idéologie marxiste-léniniste s'impose dorénavant dans toutes les sciences humaines. Cela signifiait que la linguistique ancienne (traditionnelle tout comme moderne) commençait, peu à peu,

à être remplacée par un paradigme scientifique nouveau, de souche marxiste, envisagé selon la perspective du matérialisme historique et de la lutte des classes. Opposant la linguistique prolétarienne, marxiste et matérialiste, d'un côté à la linguistique « bourgeoise et idéaliste », de l'autre, la « nouvelle théorie du langage », élaborée dans l'Union soviétique par Nikolai Marr, est censée devenir le paradigme linguistique officiel en Roumanie. Pendant les « séances du parti » qui deviennent peu à peu obligatoires pour tous les citoyens, les linguistes sont obligés de déclarer ouvertement leur affiliation idéologique avant de mentionner leur domaine de recherche. La linguistique roumaine sera désormais pensée en termes de l'idéologie de classe.

Ce qu'on reprochait aux revues de linguistique des années précédentes c'était leur choix de « se complaire dans un dogmatisme idéaliste, anti-scientifique et réactionnaire, un pur produit de l'idéologie impérialiste, du pourrissement et de la décadence de la culture bourgeoise » ; un dogmatisme bloquant d'une manière consciente, selon l'auteur du pamphlet, « le véritable progrès de la pensée scientifique » (« Împotriva cosmopolitismului în știință » [Contre le cosmopolitisme dans les sciences] 1949, 90). Un exemple de ce type serait la revue *Bulletin linguistique* laquelle, « conformément à une tradition féodale et bourgeoise ancienne », ne publie que des articles rédigés en français – comme si « les sciences et la philosophie ne pouvaient se faire que dans quelques langues élues (fussent-elles mortes ou vivantes) qui demeurent pourtant inconnues au grand public ouvrier ». De leur côté, le comité de rédaction et les collaborateurs du *Bulletin* pèchent par leur « idéologie réactionnaire spécifique au cosmopolitisme et au nihilisme national » de même que par leur « totale ignorance de la linguistique soviétique » :

Incapable de concevoir que la linguistique bourgeoise ancienne et, en général, la science idéaliste équivalent à la stérilité, également incapable d'apprécier la valeur extraordinaire et la fécondité de la pensée scientifique marxiste et léniniste, le *Bulletin linguistique*, resté ancré dans une conception structuraliste du langage se plaît d'ignorer toute la portée de la science soviétique ». La conclusion de l'article est ferme sur ce point : le *Bulletin linguistique* est à éviter, représentant une sorte d'« officieux bucarestois du Cercle linguistique de Copenhague, un établissement promouvant la science bourgeoise, incapable de se dégager des carcans de la tradition et des principes vieillis (*Ibidem*, 91).

Quoi qu'il en soit, de telles revues sont interdites peu après la publication de ces critiques. Elles seront remplacées par des revues censées « diffuser la science linguistique auprès des ouvriers », des revues comme, par exemple, *Cum vorbim* [Bien parler], *Studii și cercetări lingvistice* [Études et recherches linguistiques] ou *Limba română* [La langue roumaine]. Demeurant pour la plupart anonymes, les auteurs des articles publiés dans les pages de ces revues accusent d'une manière systématique les linguistes roumains de l'entre-deux-guerres de s'être laissé influencer par le « cosmopolitisme » et les intérêts de l'ancienne classe dominante, à savoir la bourgeoisie, et de ne pas s'être ouverts vers le peuple : « les résultats des recherches menées par les linguistes roumains n'étaient accessibles qu'à un cercle très étroit d'initiés », se plaint-on dans *L'Avant-propos* d'un tel article (« Cuvant înaintea » 1949, 1). La tâche qui incombe aux linguistes « modernes » sera, par conséquent, de disséminer ces résultats auprès

des masses. À l'instar du nouvel ordre social fondé par l'idéologie marxiste-léniniste, une nouvelle modalité de pratiquer les sciences devrait se mettre en place.

La principale faute de la linguistique roumaine telle qu'on la concevait dans les années 1930-1940 consiste dans son geste d'emprunter à diverses théories « idéalistes et métaphysiques réactionnaires » et surtout « aux conceptions antiscientifiques occidentales du linguiste Ferdinand de Saussure et de ses adeptes, les structuralistes. Le point de vue de ceux-ci sur la langue était statique, en dehors du temps et de l'histoire, la langue étant coupée de la société, de l'histoire du peuple qui l'avait créée et qui la parlait. La langue était coupée de la parole et, surtout, de la pensée » (« Pentru înflorirea lingvisticii » [Pour l'essor de la linguistique] 1951, 20). Dans la vision de ses adversaires roumains, la linguistique selon Saussure avait « 'pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même', tout comme pour les structuralistes », la linguistique étant, par conséquent « la science des signes sans aucune signification ». Qu'est-ce qui se perd dans un pareil parti pris ? Eh bien, la langue perd ainsi « son caractère d'arme dans le combat pour le bien-être de la société. Ces théories ne faisaient, en fait, qu'appuyer la politique anti-culturelle, obscurantiste et antinationale du régime bourgeois agrarien » (*Ibidem*, 21).

Les acerbes critiques anti-saussuriennes de cette époque-là illustrent pleinement la (soi-disant) « théorie des deux sciences » promue par la linguistique roumaine dans le sillage de la linguistique soviétique. En se plaçant sur une position contraire à la science marxiste, les linguistes occidentaux ne quittent plus le banc des accusés ; leur influence nocive sur les linguistes roumains est ainsi à extirper :

Les théories saussuriennes et structuralistes ont ralenti le développement de notre linguistique, tout en empêchant nos linguistes d'analyser les questions importantes posées par la langue et de résoudre les véritables problèmes de la linguistique roumaine » (« Împotriva cosmopolitismului în știință » [Contre le cosmopolitisme dans les sciences] 1950, 17).

Extrêmement graves, les fautes de ces linguistes se perpétuent au niveau de leurs œuvres. Imbus de « cosmopolitisme », d'« idéalisme » et d'« objectivisme », ces travaux ne font qu'accumuler les erreurs. Ainsi, l'*Introduction à la philologie romane* (1932) et *Le roumain actuel. Une grammaire des « fautes »* (1943) de Iorgu Iordan sont accusés de regarder d'un œil bienveillant « la théorie de la linguistique statique de F. de Saussure ». La *Grammaire de la langue roumaine* d'Alexandru Rosetti, dont la deuxième édition, révisée et complétée, paraît en 1945, est critiquée pour avoir trop amplement cité « des philosophes obscurantistes et des linguistes réactionnaires ». Même Alexandru Graur, un linguiste plutôt de gauche, n'échappe pas à la censure : son ouvrage, *La théorie de la langue*, « manque d'une argumentation scientifique convaincante contre les théories linguistiques cosmopolites et idéalistes ». Pourtant, malgré des étiquettes telles qu'« idéaliste », « métaphysique » ou « réactionnaire » collées à l'œuvre de Saussure, le chapitre consacré à la conception saussurienne demeure, dans son ensemble, un exposé objectiviste ; les citations amples tirées du *Cours* (dont beaucoup sont, par ailleurs, entièrement inutiles) « ne sont pas ou sont déplorablement réfutées » (« Pentru înflorirea lingvisticii » [Pour l'essor de la linguistique], 1951, 23).

S'il est impardonnable que ces linguistes aient choisi de s'envelopper d'un manteau de « caste privilégiée afin de dissimuler leurs erreurs et de se justifier l'un l'autre », la solution proposée par les idéologues marxistes est, somme toute, assez simple : les linguistes roumains devront, ni plus ni moins, réformer leurs conceptions selon les préceptes avancés par la linguistique soviétique, « la science la plus progressiste du monde entier ». La nouvelle théorie du langage de Marr sera vite remplacée, dans le canon de la linguistique roumaine, par les conceptions de Staline. Alexandru Graur n'hésite pas à mentionner « les indications du Parti ouvrier roumain », « l'exemple des publications soviétiques », « les cursus des établissements universitaires soviétiques » et « notamment les travaux géniaux du camarade Iossif Vissarionovitch Staline dans le domaine de la linguistique » comme autant de repères à suivre par les linguistes roumains dans leurs activités de recherche. Bref, l'objectif des linguistes est, selon Graur, d'« étudier le roumain en se situant sur une position marxiste » (Graur 1955, 14).

En s'appropriant la « théorie des deux sciences » (opposant, comme nous l'avons vu, « science bourgeoise » et « science prolétarienne »), Liviu Răutu, dans son article « Lucrările tov. J. V. Stalin asupra lingvisticii și problemele științelor sociale din țara noastră » [Les travaux du camarade Joseph Staline dans le domaine de la linguistique et les dilemmes des sciences sociales dans notre pays] impose, à son tour, le modèle stalinien comme le modèle à suivre par tout linguiste honorable⁴ :

La touche de génie dans les travaux du camarade Staline dans le domaine de la linguistique ont entraîné un intérêt accru parmi les masses en ce qui concerne les questions de la langue et, d'une manière plus générale, de la science marxiste-léniniste. [...] Présentant une incontestable valeur historique, les ouvrages de Staline ont donné naissance à un bouillonnement créateur parmi les intellectuels et les chercheurs appartenant à tous les domaines de la science et, surtout, parmi les linguistes et les professeurs qui enseignent la langue et la littérature dans les écoles. [...] Les travaux du camarade Staline sont redevables d'un changement d'attitude envers les questions de la langue qui ont été et qui continuent à être débattues avec le plus vif intérêt (Răutu 1951, 47).

En tant que responsable de la Chaire de marxisme-léninisme de l'Université de Bucarest, Răutu « conseille » à Alexandru Rosetti et à Iorgu Iordan de réviser leurs textes dans le sens de se distancier de leurs conceptions « idéalistes saussuriennes ». Răutu va même plus loin, faisant appel à ses collègues pour « démasquer » les diverses « conceptions réactionnaires et chauvines » qui se seraient insinuées dans la linguistique roumaine « d'avant le 23 Août 1944 » (Ibidem, 50). Ce que l'auteur exigeait, au fond, c'était que tous les linguistes roumains réévaluent leurs positionnements scientifiques dans le sens d'une appropriation de la vision linguistique stalinienne, vu que celle-ci serait, selon lui, « la conception la plus progressiste du monde entier ».

⁴ L'intervention de Joseph Staline en 1950 dans le débat linguistique soviétique dominé jusqu'alors par la « nouvelle théorie de la langue » promue par Nikolai Marr a été vue dans les pays socialistes comme un véritable tournant historique. En laissant de côté l'aspect idéologique de ses travaux parus dans le journal *Pravda*, il semble que ceux-ci aient véritablement mis fin à une attitude anti-scientifique, terroriste même, adoptée jusque-là par la linguistique soviétique (Alpatov 2011).

En se ralliant à la position affichée par Răutu, de nombreux linguistes roumains s'approprient les conceptions de celui-ci, tout en essayant de sauver, ainsi, leur liberté. Par exemple, Emil Petrovici, un adepte de la politique linguistique officielle, affirme qu'absolument toutes les questions linguistiques controversées auraient bénéficié de la vision éclairante de Staline qui aurait indiqué, de la sorte, « la voie sûre sur laquelle tous les chercheurs devraient s'engager » (Petrovici 1951, 57).

D'autres linguistes essayent, à leur tour, de faire la guerre aux théories « idéalistes ». Il convient de noter que Rosetti et Iordan, les linguistes les plus réputés de l'époque, révisent leurs positionnements scientifiques et reconnaissent enfin leur « anciennes erreurs » dans les pages de nombreuses revues de linguistique. Ne serait-ce qu'à un niveau formel, les deux membres de l'Académie sont contraints de s'approprier les conceptions linguistiques de Staline, tout en rejetant les influences saussuriennes. Le climat politique et idéologique de l'époque les y obligeait, alors que le recours au nom de Staline dans les titres d'articles scientifiques devenait de plus en plus fréquent (voir, dans ce sens, des titres tels que « Le vocabulaire du roumain dans le sillage des conceptions stalinienne » ou « L'enseignement de Joseph Staline, un bréviaire pour l'essor et le développement de l'activité linguistique dans notre pays »).

En définitive, ce qu'on refusait, ainsi, à la linguistique roumaine, c'était son autonomie scientifique. Censée devenir un pur produit de la sphère politique, elle est obligée de tourner le dos à l'Europe occidentale et de s'affilier plutôt à la linguistique soviétique, la seule science « véritable ». Il devient dangereux, voire subversif, non seulement d'un point de vue épistémologique mais surtout du point de vue idéologique, de se rapporter à la tradition linguistique occidentale. Le rôle primordial revient désormais à la science russe et soviétique. Dans des circonstances de tension politique maximale (c'était l'époque de la guerre froide, il ne faut pas l'oublier), la linguistique se divise en deux champs : la champ marxiste, de souche soviétique et le champ occidental, « bourgeois » et « réactionnaire ». La dichotomie opposant linguistique marxiste et linguistique bourgeoise restera en place tout au long du régime communiste⁵. Il n'est donc pas étonnant que les linguistes de l'ancien bloc soviétique aient été obligés d'afficher une attitude hostile, très critique envers la linguistique occidentale.

Or, dans le contexte de cette rupture brutale d'avec la linguistique « anti-marxiste », Ferdinand de Saussure est répudié et marginalisé tout en devenant un véritable « ennemi » de la science de type soviétique⁶. Le rejet des conceptions saussuriennes

⁵ Dans son manuel datant de 1968, Gerhard Helbig définit de la manière suivante les fondements marxistes-léninistes de la linguistique : « Marxistisch-leninistische Grundpositionen in der Sprachwissenschaft bedeuten auf alle Fälle mehr als ihre unmittelbare Ableitung bzw. Ableitbarkeit aus (oder mindestens Verträglichkeit mit) einzelnen Aussagen oder Zitaten der Klassiker des Marxismus-Leninismus, die einen Bezug zur Sprache haben... » (Helbig 1986, 24-25).

⁶ Pendant plusieurs décennies, le seul modèle accepté en Roumanie (comme, d'ailleurs, dans tous les pays communistes), tant du point de vue épistémologique que du point de vue méthodologique était la linguistique soviétique. Selon Patrick Sériot, « entre 1950 et la

du langage allait de pair avec le divorce de la linguistique pratiquée dans l'ancien bloc communiste et avec le mouvement idéatique occidental. Bref, pour les idéologues communistes des années 50, Ferdinand de Saussure n'était qu'un linguiste bourgeois et dangereux, à éviter absolument.

3. La « réhabilitation » de Saussure et la traduction du Cours de linguistique générale en roumain

Même si à un niveau de surface les linguistes roumains semblent suivre les principes marxistes-léninistes et inscrire leurs recherches dans le cadre limité de l'idéologie dominante « en étudiant la langue roumaine selon une approche marxiste », à un niveau profond, ils tendent vers le même idéal, à savoir étudier les faits de langue en respectant leur éthique professionnelle.

Dans les années 60 et 70, grâce aux changements politiques mais surtout après l'organisation des deux congrès internationaux de linguistique à Bucarest (le Congrès de Linguistique et de Philologie Romanes de 1967 et le 12^e Congrès International de Linguistique de 1968) la situation commence à changer.

Il existe des essais timides d'introduire Ferdinand de Saussure dans le circuit scientifique avant ces événements scientifiques. Par exemple, dans *l'Introduction à la linguistique*, un manuel adressé à des étudiants en lettres et réalisé par un groupe de linguistes sous la direction d'Alexandru Graur (1965), même si Saussure n'y est pas souvent cité (les noms cités avec priorité étant Karl Marx, Friedrich Engels et Vladimir I. Lénine), les idées de Saussure liées à la langue comme système ou ses idées sur les dichotomies *langue-parole* et *synchronie-diachronie* y apparaissent plusieurs fois sans jamais faire l'objet d'une évaluation négative.

Était-ce un signe que la linguistique roumaine parvenait à se débarrasser des influences venues du domaine politique pour retourner avec détermination à l'espace de son appartenance originare et traditionnelle, à travers le repositionnement déterminé non seulement par la romanité de notre langue (qui n'a d'ailleurs jamais été contestée) mais aussi par la perméabilité de la spiritualité roumaine aux tendances novatrices, très prolifiques dans la linguistique occidentale à l'époque ?

Ce qui est sûr, c'est que l'atmosphère dans le champ de la linguistique change de façon visible. Un grand pas est franchi avec le *Traité de linguistique générale*, publié en 1971 par les collaborateurs ou les membres de la Chaire de Linguistique Générale de la Faculté de Langue et Littérature roumaines de l'Université de Bucarest. Dès l'avant-propos on mentionne l'essor vertigineux connu par la linguistique « ces dernières années » et son ouverture extraordinaire vers d'autres disciplines :

perestrojka la linguistique russe puis soviétique est considérée comme une totalité fermée avec ses lois propres d'évolution (même si, selon les périodes et les auteurs, certains ont admis qu'il y ait possibilité d'emprunt à l'étranger de ce qu'il y a de meilleur' » (Sériot 1995, 239).

« Toutes sortes de disciplines nouvelles sont apparues, certaines étant strictement linguistiques et d'autres se trouvant dans la proximité d'autres sciences ; en plus, certaines de ces disciplines se sont, à leur tour, diversifiées ». Selon Graur, les linguistes roumains s'approprient « presque toutes les méthodes de même que les concepts nouveaux » (Graur 1971, 5). Il est évident que le lecteur avisé qui sait lire entre les lignes comprend que le syntagme « ces dernières années » renvoie, en fait, à la période dans laquelle les linguistes roumains ont été isolés du reste de la linguistique occidentale : dorénavant, ils doivent brûler les étapes et se rattraper chemin faisant.

La structuration même du manuel (comportant 538 pages) par des blocs thématiques massifs centrés strictement sur les réalités du langage telles *L'objet et l'histoire de la linguistique*, *La linguistique synchronique et la linguistique diachronique*, *Les ramifications et le classement des langues* met en évidence le progrès immense réalisé par cette discipline sur la route de son autonomie.

La conception linguistique saussurienne est exposée de façon détaillée dans une perspective critique (strictement scientifique) qui ne manque pourtant pas de remarques exprimant l'empathie vis-à-vis de l'auteur. De plus, dans les pages où l'on décrit l'objet de la linguistique et les célèbres dichotomies, les appréciations à l'adresse du linguiste genevois se multiplient : « De nos jours, la théorie de Saussure sur la *langue vs parole* est devenue une référence essentielle aussi bien pour l'appréciation de certaines idées antérieures qui pourraient être reliées à cette dichotomie, que pour les théories ultérieures qui en sont issues, soit pour la développer dans une direction ou dans une autre, soit pour s'en écarter ». (Graur 1971, 209). Pour Saussure, la distinction entre langue et parole était une idée centrale et en même temps une démarche fondamentale sans laquelle la linguistique même n'était pas possible (Graur 1971, 210).

À partir de ce moment-là, la linguistique roumaine reconquiert peu à peu son prestige d'autrefois. La recherche réussit à éliminer progressivement l'influence de l'idéologie marxiste-léniniste pour rentrer dans une certaine normalité, tout en renouant les liens, temporairement coupés, avec la tradition roumaine et européenne d'avant-guerre et avec les nouvelles directions et évolutions du monde occidental.

Pourtant, on ne pouvait pas encore faire entièrement abstraction de l'idéologie. Ainsi, la véritable ouverture de la linguistique roumaine vers la linguistique occidentale ne se produit qu'après la Révolution de décembre 1989. Autrement dit, c'est à partir des années 90 que les idées actuelles en linguistique commencent à pénétrer dans l'espace roumain et que la synchronisation progressive de la linguistique roumaine avec la linguistique occidentale commence à se réaliser. En conséquence, nous pouvons affirmer que les changements politiques ont déterminé un changement radical d'attitude en ce qui concerne l'épistémologie et la méthodologie de la linguistique, en conférant de la liberté de conviction et de l'indépendance aux linguistes roumains.

À partir des années 90, on commence enfin à traduire les ouvrages des linguistes occidentaux, ce qui, à l'époque communiste, était tout simplement interdit. Condition

indispensable pour la connaissance, engendrant l'assimilation et l'appropriation de n'importe quel concept scientifique, l'acte de la traduction signifie, avant tout, la reconnaissance de la valeur de l'auteur traduit. La traduction roumaine du Cours de linguistique générale en est un très bon exemple. Même si elle a été exécutée assez tardivement (seulement en 1998), la traduction réalisée par Izverna Tarabac chez Polirom à partir de l'édition critique proposée par Tullio de Mauro a représenté un événement scientifique et culturel majeur. Malgré quelques coquilles (signalons, à titre d'exemple, l'emploi du mot « comoară » pour la traduction du mot français trésor, ce qui ne rend pas, en roumain, l'aspect de virtualité du système, le terme « tezaur » étant plus adéquat, ou le recours au terme « relație » pour traduire celui de « rapport »), il s'agit d'une traduction fidèle et, en effet, remarquable⁷.

Toutefois, il ne faut pas oublier que cette traduction constitue une récupération extrêmement tardive de la pensée ou la doctrine de Ferdinand de Saussure (Bojoga 1999, 283). Ce délai de huit décennies est d'autant plus regrettable que le lecteur roumain (le lecteur ordinaire) a été dépourvu de l'accès à tout ce qui représentait la source du paradigme structuraliste et poststructuraliste dans les sciences humaines. Le nombre d'exemplaires de l'original en français était extrêmement réduit, certaines bibliothèques du pays n'en possédant qu'un seul. Tandis que, dans d'autres milieux et dans d'autres espaces culturels on consacre des tomes entiers à la réception de cet ouvrage (voir les volumes publiés sous l'égide des Publications du Cercle Ferdinand de Saussure à Genève ou la revue Cahiers Ferdinand de Saussure), ce n'est qu'à partir de 1998 qu'on va se l'approprier en Roumanie dans ses dimensions véritables et dans ses enjeux authentiques tout en étant obligés, comme pour tant d'autres ouvrages, de parcourir le trajet à rebours et d'assumer aussi tout ce travail en amont.

Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca

Eugenia BOJOGA

Références bibliographiques

- Alpatov, Vladimir, 2011. *Istoriya odnogo mifa: Marr i marrizm*, Moskva, URSS.
- Bogrea, Vasile, 1922. [Compte-rendu de] « F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration de Albert Riedlinger, Lausanne et Paris 1916 », *Dacoromania. Buletinul «Muzeului Limbei Roman»* 2, 777-778.
- Bojoga, Eugenia, 1998-1999. [Compte-rendu de] « Ferdinand de Saussure, *Curs de lingvistică generală*, publicat de Charles Bally și Albert Sechehaye, în colaborare cu Albert Riedlinger. Ediție critică de Tullio De Mauro. Traducere și cuvânt înainte de Irina Izverna Tarabac, Iași, Editura Polirom, 1998 », *Dacoromania. Serie nouă*, 282-285.
- Coseriu, Eugenio, 1982. « Au-delà du structuralisme », *Linguistica e letteratura* 7/1-2, 9-16.

⁷ La traduction du *Cours de linguistique générale* a été suivie par celle des *Écrits de linguistique générale*, traduction réalisée par Luminita Botosineanu en 2004 (Saussure 2004).

- Coseriu, Eugenio, 2004. « Mon Saussure », in: Van Deyck, Rika / Sornicola, Rosanna (ed.), *La variabilité en langue. Langue parlée et langue écrite dans le présent et dans le passé*, Communication & Cognition, 17-24.
- Coseriu, Eugenio, 1949. « Cuvant înainte », *Cum vorbim. Revistă pentru studiul și explicarea limbii*, Anul I, 1.
- Graur, Alexandru, 1955. « Novye zadaci rumynskogo jazykoznanija », *Voprosy Jazykoznanja* 6, 15-22.
- Graur, Alexandru (ed.), 1965. *Introducere în lingvistică*, București, Editura Științifică.
- Graur, Alexandru / Stati, Sorin / Wald, Lucia, 1971. *Tratat de lingvistică generală*. București, Academia Republicii Socialiste România.
- Greimas, Al.-Julien, 1956. « L'actualité du saussurisme », *Le français moderne* 24, 191-203.
- Helbig, Gerhard, 1986. *Entwicklung der Sprachwissenschaft seit 1970*, Leipzig, Bibliographisches Institut.
- Helbig, Gerhard, 1949. « Împotriva cosmopolitismului în știință », *Lupta de clasă*. Organ teoretic și politic al Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român 5/3, 89-96.
- Leroy, Maurice, 1964. *Les grands courants de la linguistique moderne*, Paris, Presses Universitaires de Bruxelles et de France.
- Pavel, Thomas, 1988. *Le mirage linguistique*, Paris, Minuit.
- Petrovici, Emil, 1951. « Învățătura lui I. V. Stalin cu privire la știința limbii și sarcinile lingviștilor din Republica Populară Română », *Studii și cercetări lingvistice* 2, 55-77.
- Petrovici, Emil, 1951. « Pentru înflorirea lingvisticii în țara noastră », *Studii și cercetări lingvistice* 2, 19-27.
- Răutu, Liviu, 1951. « Lucrările tov. Stalin asupra lingvisticii și problemele științelor sociale din țara noastră », *Studii și cercetări lingvistice* 2, 47-54.
- Saussure, Ferdinand, 1998. *Curs de lingvistică generală*. Publicat de Charles Bally și Albert Sechehaye, în colaborare cu Albert Riedlinger. Ediție critică de Tullio De Mauro, Iași, Editura Polirom (trad. de Irina Izverna Tarabac).
- Saussure, Ferdinand, 2004. *Scrieri de lingvistică generală*. Text stabilit și editat de Simon Bouquet și Rudolf Engler, cu colaborarea lui Antoinette Weil. Iași, Editura Polirom (trad. de Luminita Botoșineanu).
- Sériot, Patrick, 1995. « Changements de paradigmes dans la linguistique soviétique des années 1920-1930 », *HEL* 17/2 (*Une familière étrangeté : la linguistique russe et soviétique*), 235-251.

